

Abdellaede ELBARNY

L'essaimage, des abeilles et des bonnes idées

Centre Mohamed VI, Casablanca

Abdellaede est apiculteur. Longtemps, il a vendu des vêtements dans son propre magasin de prêt-à-porter et quand son père lui a légué les quelques ruches dont il s'occupait, il s'est pris au jeu et s'est, peu à peu, entièrement adonné à cette activité. À travers cette reconversion, il a non seulement amélioré son mode de vie mais aussi ses revenus.

Mon père était un agriculteur. Les abeilles sont venues à lui toutes seules : mon père a arrangé les ruches et il les a gardées. Il m'a d'abord laissé dix ruches, que j'ai entretenues en amateur. À l'époque, j'avais un local de prêt-à-porter mais peu à peu, je me suis spécialisé en apiculture tout en gardant ma clientèle : ceux qui m'achetaient les vêtements ont commencé à m'acheter du miel. J'ai d'abord développé la production en passant d'une apiculture traditionnelle à une apiculture moderne. Dans les ruches traditionnelles, ce sont les abeilles qui bâtissent les alvéoles où elles stockent le miel, tandis que dans les modernes, les alvéoles sont déjà prêtes : on y gagne en temps et en productivité ! J'ai pris un petit crédit de 3 000 dirhams au début, pour acheter le matériel de travail. Avec des associations de micro-crédit, je suis passé de 3 000 à 6 000 dirhams et puis de 6 000 à 40 000 dirhams... Et j'ai pu passer de 10 ruches à 400 ruches depuis 2007. Je travaille avec quatre personnes à temps plein. Je les ai formées, maintenant elles savent comment faire.

Les abeilles se nourrissent de différentes plantes : les orangers, le ricin, le thym... En fonction de la saison, je dois déplacer mes ruches, faire la transhumance vers la région où se trouvent les plantes par périodes de floraison. Je fais du miel un peu différent, selon la période et la saison. Je loue un transport et j'amène 100 ruches dans une région où elles se nourrissent de luzerne, et 100 autres dans une autre région, à Bouhamed, pour qu'elles se nourrissent d'une autre plante. Je garde les 200 ruches qu'il me reste pour les nourrir d'eucalyptus et de thym.

C'est l'association de micro-crédit qui m'a orienté vers le Centre Mohammed VI. Avec l'aide du centre, j'ai suivi plusieurs formations en gestion, éducation financière et comptabilité. Toutes les formations étaient bénéfiques. Le centre me permet aussi de participer à des salons et des foires, c'est comme ça que j'ai commencé à me faire connaître.

Par rapport au prêt-à-porter, l'apiculture m'apporte environ quatre fois plus de revenus. Grâce aux abeilles, j'ai pu acheter ma maison, avoir un terrain à moi, offrir une éducation à mes enfants et tout ce qui va avec, alors je me sens bien. Même psychologiquement, je me sens mieux, plus apaisé, depuis que je fais ça. C'est reposant. Bien sûr les abeilles sont de grandes consommatrices de temps. Ma femme est un peu jalouse, elle dit toujours : « Ton temps, ce sont les abeilles qui le prennent » [il rit]. Par exemple, je dois absolument numéroter les reines pour pouvoir les changer chaque deux ans, parce qu'elles ne sont plus aussi productives. Ma femme m'aide aussi. Même mes enfants, j'essaie de les former... L'apiculture, c'est une science de l'observation. J'aime ce que je fais. Avec de la volonté et de l'amour, ça n'a pas été si difficile. Dans le futur, je compte améliorer et faire des produits dérivés du miel : des produits cosmétiques, shampoings, bonbons, tout ce qui est friandises... J'aimerais bien que le centre m'aide par rapport à cela.

ABDELLAED

